tdg.ch
TRIBUNE DE GENÈVE
sunrise fête l'été:
ACCUEIL | L'ENCRE BLEUE | DESSINS D'HERRMANN | REPORTAGES IMAGES
RECHERCHE Google
OK

L'INFO
Genève en direct
Sélection genevoise
English corner
Médias / High-tech
Dossiers
Les six derniers jours
Reportages images
Archives
INTERACTIF
Encre Bleue
Dessins d'Herrmann
Les Pieds dans le plat
L'avocat vous répond
Forums
Votre avis / Sondages
Quiz
VIVRE A GENEVE
Club TG
Bons Plans
Adresses utiles
Météo
Gastronomie
Cinémas
Spectacles
Programmes TV
SERVICES
Convois funèbres
Contacts
Abonnements
Publicité
Petites Annonces
Edicom.ch
Zannonces.ch
Swissimo.ch

GATE24
produits & branches

MON
Inscription à la news
Votre e-mail :
SONDAGE
Où sortez-vous soirs d'été?
Je donne m
FORUM
Que pensez-vou la nouvelle form du championnat suisse de footba
Pour lire c
LA MINE D'HERRM
Le dessin du jou et ceux auxquel vous avez échap

Malgré un Michel Loy héroïque, Quintais reste l'empereur (21/07/2003)

PÉTANQUE - Les championnats du monde se terminent par une finale française.

Imprimer | Envoyer à un ami

JEAN-ANTOINE CALCIO

Photo Alain Gavillet

S'il fallait un événement promotionnel de premier ordre pour la pétanque, la finale de ce 39e championnat du monde y a admirablement contribué. Cette bataille franco-française - la sixième de l'histoire - largement attendue par les milieux spécialisés, a tenu toutes ses promesses. Entre le revenant Loy, qui drivait les deux jeunes talents Hureau et Le Boursicaud, et Quintais, ce monument et ses deux partenaires rompus à tous les exercices, que sont Lacroix et Suchaud.

Au terme d'un affrontement homérique, Philippe Quintais a ajouté un huitième titre à sa collection. Qui s'adjoint à celui remporté juste avant dans le tir de précision. Il a donc réussi à renouveler son bail avec ces deux trophées. Ce qui porte son total un nombre impressionnant de douze. Une gageure qu'il est bien le seul au monde a pouvoir tenir. Paraphrasant une tirade bien connue, un spécialiste affirmait: "La pétanque est un jeu qui consiste à s'approcher au plus près du cochonnet et dans lequel c'est toujours Quintais qui gagne..."

Mais s'il a souvent remporté des Mondiaux sans coup férir, il est passé par tous les états d'âme hier aux Vernets. C'est qu'il est tombé sur un Michel Loy héroïque. Et qui a pratiquement réussi tout ce qu'il a entrepris. Vous comprendrez que la défaite n'en était que plus amère pour ce battant qui a littéralement porté sa triplette à bout de bras. Tant Hureau et Le Boursicaud se sont montrés irréguliers dans leur jeu. Réussissant quelques exploits, comme un "coup" de six, qui semblait pouvoir leur ouvrir le chemin du succès. Mais manquant aussi quelques geste simples, que la tension qui régnait peuvent expliquer. Michel Loy a d'ailleurs dû réussir l'exploit fantastique de tirer le but alors que son équipe se trouvait menée 1-4, dans une situation désespérée dans la quatrième mène. On crut même que la machine infernale de Quintais&Co allait tout détruire sur son passage puisque les tenants du titre menèrent un moment 8-1. Mais la ténacité de Loy permit à ses équipiers de retrouver leurs moyens...

On assista donc à un final fou, où chacun des deux adversaires parut, un instant, en mesure de s'imposer. C'est finalement l'expérience et l'homogénéité des vieux briscards qui a prévalu. Ce furent des moments d'accolades et de joie intense. Pendant que leurs opposants se retrouvaient en plein désarroi. Sportivement, fraternellement, ils vinrent les consoler. Encore un geste qui honore le monde de la pétanque qui a sans doute comblé les passionnés et convaincu beaucoup de profanes.

"Ce que nous avons réalisé est historique"

JÉRÔME FAAS

Le vestiaire des équipes de France est partagé entre rires et larmes. Côte à côte, les

uns savourent et les autres encaissent. Bien vite, pourtant, la joie prend le dessus. Adversaires sur le gravier, amis dans la vie, les joueurs des deux équipes s'unissent pour précipiter Philippe Quintais sous la douche. Puis le champagne recouvre les murs. Michel Loy mime une crise de rage, l'hilarité est générale. Dans cette ambiance de douce folie, Philippe Suchaud s'abstrait de l'agitation pour répondre à nos questions.

- Comment jugez-vous le niveau de ces championnats du monde?
- Cela n'a rien a voir avec les autres compétitions. Ici, on dispute deux ou trois parties par jour. Aux championnats de France, sept ou huit parties sont agendées quotidiennement. Le niveau y est plus relevé, d'autres équipes joueraient les demi-finales ici. Mais la difficulté nerveuse d'un championnat du monde est inégalable. D'autant plus que la France est toujours favorite.

- Jouer contre vos compatriotes, cela représente-t-il une difficulté supplémentaire?
- Oui, c'est très difficile. Nous nous aimons tous et il est toujours plus dur d'affronter des amis. D'ailleurs, cela se voyait. Des deux côtés, nous avons mal tiré, nous étions crispés. Ce n'est pas un hasard que notre meilleure partie ait été celle contre la Tunisie.

- Comment vous entraînez-vous?
- Finalement assez peu, pas plus d'une ou deux fois par semaine. Nous faisons tant de compétitions que forcer la dose nous gaverait. En juillet et août, nous jouons tous les jours. Là, nous venions d'enchaîner les championnats de France, la Marseillaise et les Masters.

- Comment se hiérarchise l'équipe?
- Incontestablement, Philippe Quintais est le numéro un. Tout le monde se repose un peu sur lui. Il réalise des choses tellement extraordinaires avec une boule! Eric Sirot, lui, est un peu le quatrième. Il le ressent et l'accepte mal parfois. C'est compréhensible, mais c'est comme ça. C'est dans cette formation que nous nous étions imposés les deux années précédentes.

- Jouer ensemble depuis longtemps est-il une des clés de votre victoire?
- C'est certain. J'ai déjà amassé cinq titres avec Philippe Quintais, et notre association fonctionne au mieux. Mais l'élément déterminant de notre succès, c'est l'arrivée d'Henri Lacroix. Avec lui, nous sommes plus forts, car nous pouvons faire tourner l'effectif sans appréhension.

- La suite, vous l'envisagez ensemble?
- Absolument. Nous nous entendons si bien. Ce que nous venons de réaliser est historique, extraordinaire. Trois titres d'affilée, personne ne l'avait jamais fait avant nous.

Les Suisses près du carré d'as

J.-A. C.

Il était près de 22 heures samedi lorsque l'équipe de Suisse A de Basting, Da Costa et Camélique a terminé son parcours dans le championnat du monde. Au terme d'un quart de finale haletant que la première garniture française composée de Le Boursicaud, Hureau et Loy a remporté 13-10. Après que les Suisses ont un instant mené 6-2 et 9-8 avec la possibilité d'accroître leur avantage. Ils peuvent donc éprouver quelques regrets, car ils ont disputé là leur meilleure partie de la compétition. Tout en manquant quelques occasions favorables, ce qui signifie que les Tricolores étaient à leur portée.

A l'heure du bilan, les trois Genevois doivent être habités de sentiments contrastés. Ils terminent près du carré d'as, mais ils ont réalisé une performance en dents de scie, alternant le bon face à l'Allemagne et la Grand-Bretagne, le moins bon contre la Côte d'Ivoire et le mauvais devant la Maroc qui les a étrillés et le Portugal. Plus de trois heures passées pour vaincre de faibles Lusitaniens ont transformé leur parcours en véritable marathon, ce qui a sans doute gravement hypothéqué leur rencontre décisive devant les Français. Il n'empêche qu'il y a seize ans qu'une équipe helvétique n'était pas parvenue à ce stade de la compétition.

Quant à la deuxième formation suisse, elle a payé son inexpérience mondiale. Vite précipitée dans la Coupe du monde, consolante des Mondiaux, elle a terminé son

parcours catastrophiquement, en perdant en quart de finale face au Luxembourg. Battue 13-11 alors qu'elle menait un instant 10-2. Le staff technique helvétique, l'entraîneur Voisin en tête ne décolérait pas à l'issue de cet échec.

Tribune de Genève: tél: +41 22 322 40 00 fax: +41 22 781 01 07
11, rue des Rois - CP 5115 - 1211 Genève 11,
Accueil | contacter le Webmaster | contacter la Rédaction

© Tribune de Genève